



Extrait du Pèlerinages de France

<http://www.pelerinagesdefrance.fr/Loigny-la-bataille>

Loigny-la-bataille

- Pèlerinages régionaux - Centre Val de Loire -



Date de mise en ligne : mercredi 9 novembre 2016

Copyright © Pèlerinages de France - Tous droits réservés

**Pèlerinage de l'Avent
à Loigny-la-Bataille
pour le 146^e anniversaire de la bataille de Loigny
à la mémoire du général de Sonis et des Zouaves
pontificaux
pour le 100^e anniversaire de la mort du bienheureux
Charles de Foucauld
et des batailles de Verdun et de la Somme
Les 3 et 4 décembre 2016**

Un pèlerinage de l'Avent à Loigny-la-Bataille (Eure-et-Loir) aura lieu les 3 et 4 décembre 2016, pour le 146^e anniversaire de la bataille de Loigny, à la mémoire du général de Sonis et des Zouaves pontificaux, également pour le 100^e anniversaire de la mort du bienheureux Charles de Foucauld et des batailles de Verdun et de la Somme.

Après la cérémonie civile et militaire à la Croix de Sonis, en mémoire du général Louis-Gaston de Sonis et des zouaves pontificaux, combattants comme Volontaires de l'Ouest, la Messe solennelle du dimanche 4 décembre sera présidée par Mgr Pansard, évêque de Chartres.

C'est à Loigny, le 2 décembre 1870, que, pour la première fois, l'étendard aux couleurs de la France, avec en son centre le Sacré-Coeur, fut déployé sur un champ de bataille. Guère plus d'un mois plus tard, le 17 janvier 1871, la sainte Vierge Marie apparut dans le ciel de Pontmain, mettant un terme définitif à l'avancée allemande en territoire français.

Programme

- Samedi 3 décembre 2016

De 13h30 à 17h, pèlerinage de l'Avent autour de Loigny, liant l'évocation historique à la méditation : départ de l'église de Loigny (prendre de bonnes chaussures, des vêtements chauds et de pluie, une lampe de poche et des gilets de sécurité fluo, un par personne)

17h Conférence sur Charles de Foucauld, dont nous fêtons le centenaire de la mort, le 1^{er} décembre 2016, et le général de Sonis

De 20h30 à 22h, veillée d'adoration devant le Saint Sacrement et de prières pour la paix, en l'église de Loigny

- Dimanche 4 décembre 2016

10h Cérémonie civile et militaire à la Croix de Sonis

10h30 Messe solennelle en l'église de Loigny, présidée par Mgr Pansard, évêque de Chartres

12h30 repas à la salle polyvalente de Terminiers, suivi, vers 15h30, de l'assemblée générale de l'association « Les Amis de Sonis-Loigny ». (inscription au repas avant le 11 novembre 2016)

Informations et inscriptions

Secrétariat de l'association « Les amis de Sonis Loigny »

Monsieur Florent Gaujard

10 rue de la Fontaine Saint-Cyr

28140 Fontenay-sur-Conie

Tel : 06 32 93 83 86

Evocation sur le champ de bataille par Jean-François Malon, président de l'association « Les Amis de Sonis-Loigny » (Extraits)

« Chers Amis,

Il y a 145 ans, à l'automne 1870, la France était envahie, l'Empereur Napoléon III était déchu après la capitulation de Sedan, et le tout jeune Gouvernement de la Défense Nationale avait décidé de résister, cherchant à délivrer Paris, assiégée depuis le 20 septembre.

Pour lever une armée, tous les hommes de 20 à 25 ans sont mobilisés, et les célibataires de 25 à 40 ans sont intégrés dans la Garde Nationale ; les autres peuvent être engagés volontaires, permettant la création de Corps Francs.

Parmi ces derniers, on citera les francs-tireurs de Paris Châteaudun, les Volontaires de Cathelineau et, bien sûr, les Volontaires de l'Ouest, anciens Zouaves Pontificaux. []

Au matin du 2 décembre, Chanzy engage le combat, prenant Loigny que les bavarois viennent d'évacuer. Les troupes allemandes ont cependant pris l'avantage à Lumeau et à l'ouest de Loigny, elles cherchent à nous encercler par la gauche, tandis que nous essayons vainement d'atteindre Goury. Vers 11h, voyant que la situation est difficile, Chanzy, qui est posté dans le clocher de Terminiers, demande l'aide du général de Sonis, qui est alors à Patay. En début d'après-midi, les troupes disponibles du 17e Corps vont peu à peu remplacer celles du 16e. Loigny est encerclé par les allemands, malgré la résistance héroïque du 37e régiment de marche, commandé par Fouchier, qui tient le cimetière.

<dl class='spip_document_1272 spip_documents spip_documents_left' style='float:left;width:200px;'\>

Mais, au centre du front, le 51e régiment de marche lâche prise, face à une artillerie prussienne écrasante, qui pilonne nos positions, où les obus tombent drus et serrés. Vers 4 heures, sous un pâle soleil froid, pour sauver l'armée, Sonis donne l'ordre de la charge : « Charette, j'ai besoin de vous. A vos ordres, mon général. Rassemblement ! » En un clin d'oeil, les six compagnies du 1er bataillon des Volontaires de l'Ouest sont en rang, l'arme au pied. Et la colonne s'ébranle, 800 hommes, avec les mobiles des Côtes du Nord et les francs-tireurs de Tours et Blida. En face, l'artillerie ennemie, avec précision, bombarde le terrain. A 100 mètres du bois Bourgeon, les zouaves mettent baïonnette au canon, Verthamon brandit la bannière du Sacré-Coeur, les clairons sonnent la charge. La fusillade crépite, puis ce sont les combats, violents, à la baïonnette, dans le bois, au corps à corps. Les troupes du Grand-Duc de Mecklembourg, épouvantées,

décrochent. Les zouaves atteignent les premières maisons de Loigny, mais, faute d'avoir été soutenus, ils ne peuvent donner la main à leurs camarades restés dans le cimetière. En faisant intervenir leur ultime réserve, les allemands vont rester maîtres du terrain. []

Au cours de cette journée qui vit s'affronter 75 000 hommes, 9 000 tombèrent sur le champ de bataille. En leur rendant hommage, nous voulons y associer ceux qui, en ce moment, continuent d'être engagés sur tous les fronts. »

Extraits de l'homélie du Père Laurent Tournier, Provincial des Eudistes : « Quelle place reste-t-il à Dieu dans ma vie, quelle place je lui donne ? »

« [] Et je pense que le général de Sonis qui a pris la bannière qui est là, nous rappelle qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre la citoyenneté et la chrétienté. En même temps, je vous invite à la regarder, cette bannière. Il y a dessus un cœur, pas le nôtre, celui de Jésus. Je ne suis pas là par hasard. Je suis là car j'appartiens à la congrégation fondée par Saint Jean-Eudes. Saint Jean-Eudes, un prêtre du XVIIe siècle, qui est celui qui a institué le culte au Cœur de Jésus et Marie.

La première étape fut en 1648, avant sainte Marguerite-Marie, pour ceux qui connaissent l'histoire spirituelle. Début 1648, Jean-Eudes était à Autun et il prêchait une mission. [] Une mission, au temps de Jean Eudes, c'était surtout le moment de raviver la vie chrétienne, de relever la vie au cœur des uns et des autres. Il y avait un temps pour enseigner et un temps pour agir. Saint Jean Eudes a commencé la mission au temps de l'Avent, au mois de décembre. Arrivé à Noël, l'évêque d'Autun lui a dit : « cela commence à bouger. Vous allez encore rester tout le mois de janvier. » Pendant une mission, on n'est pas seulement là pour écouter, on regarde ce que sont les missionnaires, comment ils agissent.

<dl class='spip_document_1271 spip_documents spip_documents_left' style='float:left;width:200px;*>

Et voilà que Jean Eudes visite les malades dans les fermes isolées. Il va aussi à l'hospice, à l'Hôtel-Dieu et, du coup, certains se disent : « Si lui le fait, il serait intéressant que nous puissions le faire aussi ». Et alors les habitants se mettent à visiter les malades, à aller voir les isolés, comme Jean Eudes. On connaît bien l'histoire de saint Vincent de Paul avec les galériens, mais on connaît moins que Jean Eudes est allé dans les prisons où il n'y avait jamais la messe, parce qu'aucun prêtre n'y allait. Et Jean Eudes y est allé pour célébrer la messe aux prisonniers. [] Jean Eudes est allé à la prison, et, puis, du coup, l'évêque a pris conscience que c'était important. Alors il a nommé un prêtre pour aller à la prison et c'est comme cela que sont nés les aumôniers de prison, après cette mission de 1648. Et les gens qui sont allés à l'hospice, ont été horrifiés de son état. Alors, ils ont pris la décision de le raser et d'en construire un neuf. Parfois, cela peut créer une véritable onde de choc, un effet domino. C'est ainsi que l'évêque a été touché lui aussi. Il a vendu son évêché pour que sa vente serve à la reconstruction de l'hôpital.

C'est comme cela que Jean Eudes a compris ce qu'était le Coeur de Jésus et Marie. Ce n'est pas un coeur extérieur. C'est pour cela que c'est le coeur de Jésus. C'est le Coeur qui manifeste l'incarnation de l'amour de Dieu, un amour qui est proche, qui touche. Et c'est un Amour qui met en mouvement. On ne peut pas rester passifs sur nos bancs. Le Coeur de Jésus est celui qui met le feu dans notre coeur pour nous donner le pouvoir de manifester à notre tour cet amour qui nous a été donné. Et Jean Eudes, avant de célébrer la fête du Sacré-Coeur de Jésus, a célébré la fête du Coeur de Marie pour manifester que cet Amour divin de Dieu peut entrer dans un coeur humain. Ce qui s'est passé dans le coeur de la Vierge Marie peut se déployer dans celui de chacun d'entre nous jusqu'à conduire à mettre en évidence le Coeur de Jésus sur une bannière. »

Consécration rédigée par le général Gaston de Sonis

« Consécration rédigée par le général Gaston de Sonis, commandant du 17e Corps d'armée, prononcée, le 28 mai 1871, devant l'étendard du Sacré-Coeur qui a accompagné leurs combats, par Mgr Daniel, aumônier en chef, dans la chapelle du grand séminaire de Rennes, et les zouaves pontificaux rescapés du conflit franco-prussien :

« O Jésus, vrai Fils de Dieu, notre roi et notre frère, rassemblés tous ici aux pieds de vos autels, nous venons nous donner pleinement à vous et nous consacrer à votre divin Coeur. Vous le savez, Seigneur, nos bras se sont armés pour la défense de la plus sainte des causes : de la vôtre, Seigneur, puisque nous sommes les soldats de votre Vicaire. Vous avez permis que nous fussions associés aux douleurs de Pie IX, et, qu'après avoir partagé ses humiliations, nous fussions violemment séparés de notre Père. Mais, Seigneur, après avoir été chassés de cette terre romaine, où nous montions la garde au tombeau des saints Apôtres, vous nous prépariez d'autres devoirs et vous permettiez que les soldats du Pape devinssent les soldats de la France. Nous avons paru sur les champs de bataille armés pour le combat. Votre Coeur adorable, représenté sur notre drapeau, abritait nos bataillons. Seigneur, la terre de France a bu notre sang et vous savez si nous avons bien fait à la patrie le sacrifice de notre vie. Beaucoup de nos frères sont morts. Vous les avez rappelés à Vous, parce qu'ils étaient mûrs pour le ciel. Mais nous, nous restons, et nous ignorons le sort que vous nous réservez. Faites, mon Dieu, que la vie que vous nous avez laissée soit tout entière consacrée à votre service ; nous portons tous, sur notre poitrine, l'image de votre Sacré-Coeur, faites que tous nos coeurs en soient l'image encore plus vraie. Rendez-nous dignes du nom de soldats chrétiens. Faites que nous soyons soumis à nos chefs, charitables pour le prochain, sévères pour nous-mêmes, dévoués à nos devoirs et prêts à tous les sacrifices. Faites que nous soyons purs de corps et d'âme ; qu'ardents dans le combat, nous devenions tendres et compatissants pour les blessés. O Jésus, dans les dangers et les souffrances, c'est de votre divin Coeur que nous attendons notre plus puissant secours. Il sera notre refuge lorsque tous les appuis humains nous manqueront et notre dernier soupir sera notre dernier acte d'espérance dans sa miséricorde infinie.

Et vous, ô divine Marie, que nous avons choisie pour notre mère, à vous aussi nous avons rendu témoignage. Les champs de bataille ont vu le long cortège des mères, des épouses et des soeurs en deuil ; et lorsque de pieuses mains remuaient la terre qui recouvre les morts, on savait reconnaître les nôtres à votre Scapulaire. Soyez donc notre protectrice et obtenez-nous la grâce de nous tenir étroitement unis à vous dans le Sacré-Coeur de Jésus, durant la vie et à l'heure de la mort, pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il. »

Consécration prononcée par le général de Charrette du 28 mai 1871

« A l'ombre de ce drapeau, teint du sang de nos plus chères victimes, moi, général baron de Charrette, qui ai l'insigne honneur de vous commander, je consacre la légion des Volontaires de l'Ouest, les zouaves pontificaux, au Sacré-Coeur de Jésus ; et, avec ma foi de soldat, je dis de toute mon âme, et vous demande de dire tous avec moi : « Coeur de Jésus, sauvez la France ! »

Général Gaston de Sonis

« Gaston de Sonis, fils de Charles-Gaston de Sonis et de Marie-Elisabeth de Bébian, naquit le 25 août 1825, à la Guadeloupe, où son père était officier. L'enfant vint en France faire ses études, fut admis à Saint-Cyr et à Saumur et en sortit sous-lieutenant au 5^e Hussards. en garnison à Castres, il épousa Mlle Anaïs Roger, fille d'un honorable notaire de cette ville.

Officier studieux, ferme sur le devoir et la discipline, mais plein de grâce, d'esprit, de vivacité, Sonis fut toujours estimé de ses soldats et de ses chefs. Au soir de sa vie, ses égaux disaient de lui : <>

Père de douze enfants, il les aimait avec tendresse et s'imposa les plus grands sacrifices pour leur donner la meilleure éducation.

Chrétien fervent, il édifia les villes où il séjourna par sa charité envers les pauvres, son assistance quotidienne à la messe, ses communions fréquentes, sa dévotion au Sacré-Coeur de Jésus. Les Arabes, au milieu desquels il passa de longues années, l'appelaient : Maître en piété.

Commandant du 17^e Corps d'Armée pendant la guerre de 1870, il fut à Loigny, le 2 décembre, à la tête des Zouaves pontificaux que précédait l'étendard du Sacré-Coeur, cette charge célèbre qui sauva d'une déroute complète ses troupes et celles de Chanzy. Gravement blessé, il resta la nuit, par un froid de 20 degrés, sur le champ de bataille ; il y fut préservé de la mort, fortifié et consolé par Notre-Dame de Lourdes qu'il contemplait en esprit. Quoique amputé de la jambe gauche, bien au-dessus du genou, il reprit, aussitôt remis, son commandement et continua de monter à cheval.

En 1880, à Chateauroux, en pleine persécution, il se fit mettre en disponibilité pour protester contre l'expulsion des religieux.

Ses infirmités, suites de ses blessures, l'ayant, en 1883, forcé à quitter son commandement pour devenir membre d'une commission au ministère de la guerre, il offrit ses souffrances à Dieu pour expier les crimes de l'impiété régnante. Il y ajoutait des mortifications, des jeûnes et portait des instruments de pénitence qui imprimées sur sa chair meurtrie les stigmates de Celui qui fut torturé par nos iniquités.

Il mourut à Paris en réputation de sainteté, le 15 août 1887. Son corps, transporté à Loigny, fut inhumé dans la crypte de l'église, près des Zouaves pontificaux et des soldats tombés dans la bataille du 2 décembre 1870. Sur la pierre qui le recouvre, on lit ses paroles de saint Paul qu'il avait choisies lui-même : << Miles Christi >>, soldat du Christ.

Le 26 septembre 1929, au cours du procès canonique qu'il instruit sur sa réputation de sainteté, Mgr Harscouët, évêque de Chartres, procéda à l'exhumation des restes du pieux Général.

Après 42 ans, sans le moindre embaumement, le corps fut trouvé dans son cercueil de plomb, entier, les membres souples, en parfait état de conservation.

Ne peut-on voir là une rare et délicate attention de la Providence à l'égard d'un de ses enfants les plus dévoués, une récompense, dès ce monde, de son admirable pureté.

De nombreux pèlerins sont venus depuis prier à son tombeau, pour implorer de lui force, lumière ou santé, et beaucoup ont été exaucés. »

Prière au Coeur de Jésus (pour demander la béatification du Général de Sonis)

Coeur de Jésus, vous que le Général de Sonis a fidèlement servi sur cette terre ;

Vous, dont la statue était chez lui à la place d'honneur, qu'il écoutait dans ses fréquentes communions et ses longues visites au Saint-Sacrement ;

Vous, la cause de sa tendre dévotion à Marie et à Joseph ;
Vous, son modèle dans l'amour de la pauvreté, son guide dans le soulagement des malheureux ;
Vous, la source de son filial attachement, de sa respectueuse soumission au Pape et à l'Eglise ;
Vous, dont il se disait et fut le dévoué soldat dans le monde et dans l'armée ;
Vous, dont la sainte Image flottait sur l'étendard des Zouaves de Charette qu'il fit déployer dans la bataille du 2 décembre 1870 ;
Vous, sa force dans les combats, son soutien dans l'adversité, sa consolation dans la souffrance ;
Nous vous supplions de hâter la béatification de votre insigne serviteur, de lui accorder le don des miracles, de l'exaucer lorsque nous recourons à lui dans nos difficultés, dans nos peines, dans nos maladies, et qu'il intercède auprès de Vous en notre faveur.

Ainsi soit-il.

Une prière du Général de Sonis

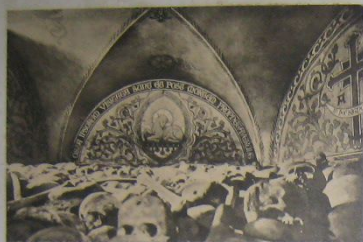
« Mon Dieu, me voici, devant vous pauvre, petit, dénué de tout.
Je suis là, à vos pieds, plongé dans mon néant.
je voudrais avoir quelque chose à vous offrir, mais je ne suis rien que misère.
Vous, vous êtes mon Tout, vous êtes ma richesse.
Mon Dieu, je vous remercie d'avoir voulu que je ne fusse rien devant vous. J'aime mon humiliation, mon néant. Je vous remercie d'avoir éloigné de moi quelques satisfactions d'amour-propre, quelques consolations de coeur. Je vous remercie des déceptions, des inquiétudes, des humiliations. Je reconnais que j'en avais besoins, et que ces biens auraient pu me retenir loin de vous.
O mon Dieu, soyez béni quand vous m'éprouvez.
J'aime à être brisé, consumé, détruit par vous.
Anéantissez-moi de plus en plus.
Que je sois à l'édifice, non pas comme la pierre travaillée et polie par la main de l'ouvrier, mais comme le grain de sable obscur, déroché à la poussière du chemin.
Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir laissé entrevoir la douceur de vos consolations. Je vous remercie de m'en avoir privé. Tout ce que vous faites est juste, est bon. Je vous bénis dans mon indigence. Je ne regrette rien, sinon de ne vous avoir pas assez aimé. Je ne désire rien, sinon que votre volonté soit faite.
Vous êtes mon maître et je suis votre propriété. Tournez et retournez-moi. Détruisez et travaillez-moi. Je veux être réduit à rien pour l'amour de vous.
O Jésus ! Que votre main est bonne, même au plus fort de l'épreuve ! Que je sois crucifié, mais crucifié par vous ! Ainsi soit-il. »

Coeur de Jésus, sauvez la France, et glorifiez le Général de Sonis

Sites à consulter

[wikipedia Louis Gaston de Sonis](#)

[Lys et Croix Sonis](#)



OSSUAIRE
des 1200 soldats français

On peut remarquer les traces de blessures faites par les balles ou les obus. En avant et à gauche, à 60 centimètres de la vitre, un fémur scié. Les amputations étaient trop souvent mortelles !

Tombeau du commandant de Fouchier

L'organisateur de la résistance à l'intérieur de Loigny. Aux habitants descendus dans les caves de l'auberge Chauveau, il dit " mes enfants priez Notre Dame de Chartres, pendant que nous combattons pour vous". Dans le cimetière (maintenant la place) et les abords avec 2 bataillons de son 37e, il résista jusqu'au soir avec une ténacité extraordinaire.

Fouchier enfin blessé fut fait prisonnier, le général allemand Von Kottwitz lui dit : "Monsieur vos troupes sont encerclées, la résistance est inutile, faites cesser le feu de vos hommes".

Fouchier répondit : "Ce n'est pas mon affaire, c'est la vôtre".

Ona ipsorum visitata sunt et post mortem prophetaverunt.

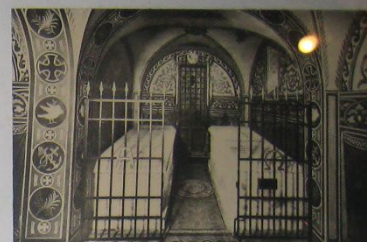


BANNIERE

Cette bannière a été déployée au moment de la charge des zouaves, les taches sont des taches de sang.

Elle a été portée par Henri de Verthamon deux fois blessé et par Jacques de Bouillé. Ce dernier mortellement blessé dans la retraite, plusieurs ont voulu la prendre, ils ont été tués. Le jeune Désiré Leparmentier se coucha, en rampant parvint à la saisir et la sauver.

Au dos sont inscrits ces mots :
"Saint Martin - priez pour nous -"



CHARETTE
Credo . Je crois
C'était un homme
de grande foi

DE SONIS
Miles Christi
Soldat du Christ

Dans le combat de la vie entre devoir et égoïsme, Dieu et le Diable, de Sonis a mis sa dernière devise en pratique, il a toujours choisi le devoir, le sacrifice, il a été soldat du Christ "Miles Christi".

Le 26 SEPTEMBRE 1929, le corps a été exhumé, les linges moisis sentaient, mais le corps était intact. Etat de conservation vraiment surprenant. La cause du serviteur de Dieu est maintenant étudiée à Rome .

Tombeau de Monsieur le Curé.

Pendant la bataille, il s'occupa des blessés au péril de sa vie, réussit à faire sortir une trentaine de paroissiens d'une cave tandis qu'au dessus la maison brûlait. Il empêcha un ennemi d'incendier la ferme voisine qui abritait 300 blessés.

Il sut organiser les secours, chercher des provisions et remèdes, faire venir infirmiers et médecins pour soigner les blessés qui étaient plus de 2000 à Loigny.